DIAPASON D'OR
Le prince des ténors
Fritz Wunderlich
Monteverdi • Bach • Beethoven
Mozart • Schubert • Wagner
Flotow • Tchaïkovski • Smetana…
les indispensables de DIAPASON

1 MONTEVERDI : Orfeo
*Sinfonia*... « *Sì non vedrò più mai* ».
Helmut Krebs (Orfeo), Orchestre des Sommerlichen Musiktage d'Hitzacker, August Wenzinger. 1955 5'40"

2 BACH : Oratorio de Pâques
« *Sanfte soll mein Todeskummer* ».
Orchestre Bach de Stuttgart, Marcel Couraud. 1956 6'44"

3 BEETHOVEN : Christus am Ölberge
« *Jehovah !* ». Orchestre de la Radio néerlandaise, Henk Spruit. 1957 9'33"

4 MOZART : Zaïde.
« *Wack'rer Freund* ».
Orchestre de la Radio de Stuttgart, Alfons Rischner. 1956 3'46"

MOZART : La Flûte enchantée

5 « *Dies Bildnis ist bezaubernd schön* ».
Orchestre de la Radio de Stuttgart, Carl Schuricht. 1959 4'16"

6 « *Die Weisheitslehre dieser Knaben... Wie stark ist nicht dein Zauberton* ».
Chœur et Orchestre philharmonique de Vienne, Joseph Keilberth. 1960 12'23"

MOZART : Don Giovanni

7 « *Welch ein grauenvolles Bild* »*. 6'59"
8 « *Nur ihrem Friede* ».
Elisabeth Grümmer (Donna Anna)*, Orchestre symphonique de Berlin, Hans Zanotelli. 1960 3'59"

9 « *Folget der Heissgeliebten* ».
Orchestre symphonique de Berlin, Horst Stein. 1961 4'23"

MOZART : L'Enlèvement au sérail

10 « *Konstanze, dich wiederzusehen ! – O wie ängstlich* ».
Orchestre symphonique de Berlin, Berislav Klobucar. 1961 5'24"

11 « *Welch ein Geschick* ! »
Ruth-Margret Pütz (Konstanze), Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Istvan Kertesz. 1961 9'39"

SCHUBERT

12 Ständchen D 889. 3'52"
13 Ihr Bild D 957/9. 2'34"
Rolf Reinhardt (piano). 1962

1 WAGNER : Le Vaisseau fantôme.
« *Mit Gewitter und Sturm* ».
Chœur de la Deutsche Oper de Berlin,
Staatskapelle de Berlin,
Frantz Konwitschny. 1960. 4'57"

2 LORTZING : Zar und Zimmermann
« *Lebe wohl, mein flândrisch' Mädchen* ».
Chœur de la Deutsche Oper de Berlin,
Orchestre symphonique de Berlin,
Berislav Klobucar. 1959 4'49"

FLOTOW : Martha

3 « *Nancy! Julia* » 8'59"
4 « *Warte nur! – Mitternacht* » 4'21"
5 « *Ach, so fromm* » 2'54"

Chœur de la Deutsche Oper de Berlin,
Orchestre symphonique de Berlin,
Berislav Klobucar. 1960

6 CORNELIUS : Der Barbier von Bagda
« *So leb'ich noch – Vor deinem Fenster* ». 6'56"
7 BOIELDIEU : La Dame blanche
« *Komm', o holde Dame* ». 5'48"
8 MASSENET : Manon.
« *Ich schloss die Augen* ». 2'51"

Orchestre de Bavière,
Hans Müller-Kray. 1962

9 THOMAS : Mignon.
« *Leb' wohl, Mignon* ».
Orchestre symphonique de Berlin,
Berislav Klobucar. 1961 4'39"

SMETANA : La Fiancée vendue.

10 « *Mit der Mutter* »*. 6'44"
11 « *Armer Narr – Es muss gelingen* ». 3'31"

Pilar Lorengar (Marenka)*,
Orchestre symphonique de Bamberg,
Rudolf Kempe. 1962

12 TCHAÏKOVSKI : Eugène Onéguine.
« *Wohin, wohin* ». 7'05"
13 TCHAÏKOVSKI : La Dame de pique.
« *Ich muss Sie sprechen* »* 8'23"

Melitta Muszely (Lisa)*, Orchestre
de Bavière, Meinhard von Zallinger. 1962

14 ZELLER : Der Vogelhändler
« *Wie mei' Ahnerl zwanzig Jahr* ».
Orchestre de la Radio de Cologne,
Franz Marszalek. 1960 3'56"

BRAHMS

15 Da unten im Tale. 1'48"
16 Feinsliebchen. 1'55"

Josef Müller-Mayen (piano). 1955

# Le ténor d'Apollon

« Ne sais-tu pas bien qu'ici-bas aucun plaisir ne dure ? » Apollon, père sublime, vient consoler son cher Orphée et l'emporter dans le ciel. En 1955, un ténor rhénan de vingt-cinq ans tenait le rôle dans une des premières intégrales de Monteverdi, quelques mois avant d'intégrer la troupe de Stuttgart et d'y révéler un Tamino bientôt légendaire. Dix ans plus tard, dans les derniers jours de l'été 1966, Fritz Wunderlich chuta dans l'escalier d'un pavillon de chasse, entrant pour toujours dans la gloire d'Apollon.

Récemment réédités, ses enregistrements pour Deutsche Grammophon (à partir de 1963) sont autant de monuments du disque, mais des témoignages antérieurs, en studio ou sur le vif, parfois méconnus, éclairent d'une autre manière l'épanouissement d'un prodige de musique. Ou plutôt de ce paradoxe, qu'a souligné le chef de chœur Walter Hagen-Groll : « Tout était là, le son de la voix parlait aussitôt, on n'avait jamais l'impression d'entendre une technique de chant. »

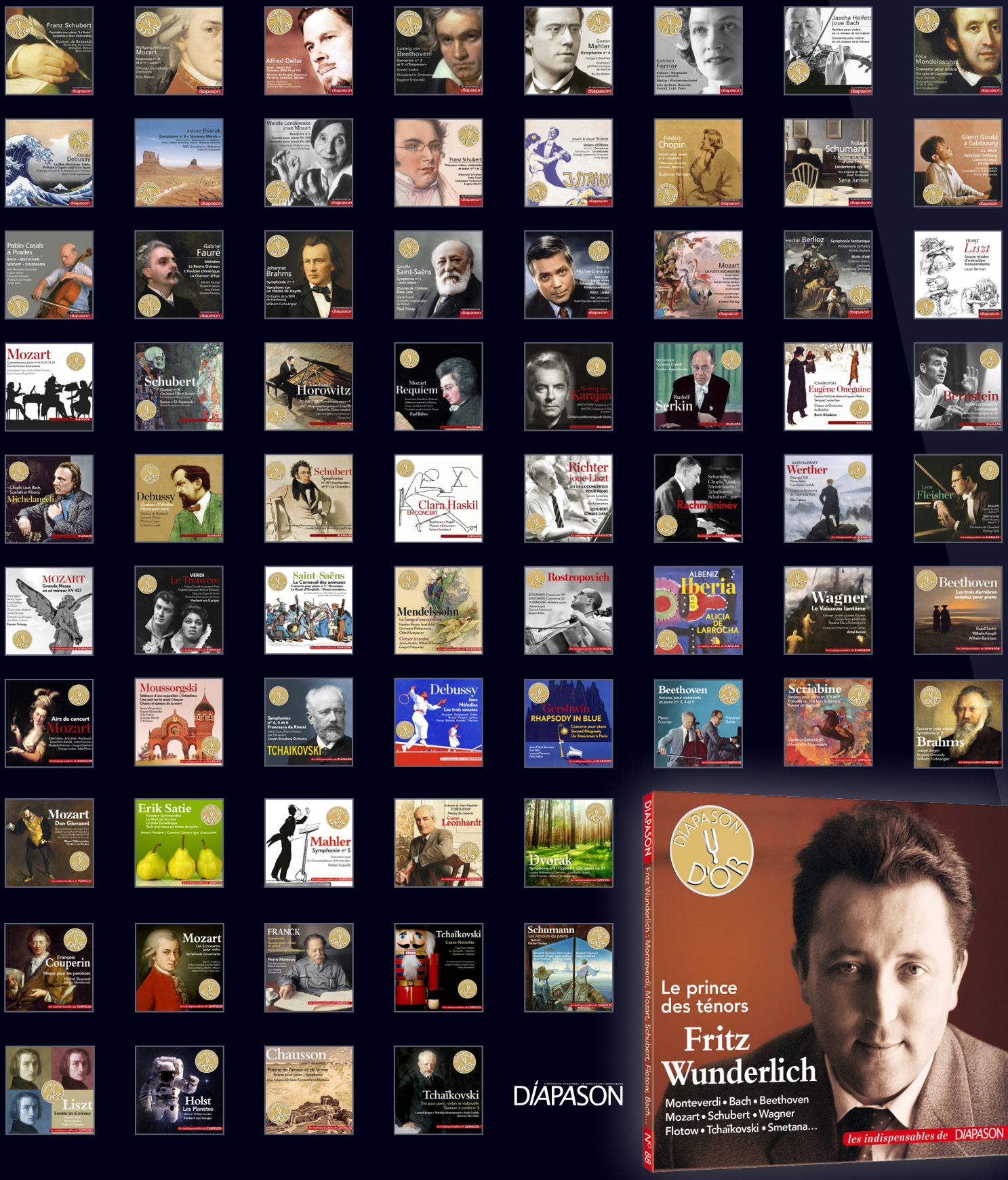
L'usage régnait alors en Allemagne de chanter dans la langue commune les Slaves, les Français ou les Mozart italiens. Mais le rayonnement inouï de ce timbre plein et caressant, coloré à l'infini, de ces phrases directement adressées, est-il plus allemand qu'italien ? Ecoutez ses Mozart captés à Salzbourg. Qui ouvre aussi grand l'éventail des sentiments de Tamino ? Quel Belmonte fait de l'enlèvement une affaire ardente comme le jour tout en ouvrant les portes du songe ? La compassion mâle, inquiète, de son Don Ottavio est aussi sans concurrence.

Le Nourredin de Cornelius, dont le feu secret illumine une nuit sans sommeil, est l'emblème de cet empire. Du charme naïf de l'opéra-comique allemand, plus délaissé aujourd'hui que son pendant français, Wunderlich tire des trésors de lyrisme. Dans *Martha* de Flotow, son caractère sanguin est l'avers d'inflexions, d'élévations qui n'entravent pas la tension de l'ensemble. Le grain de la voix, d'un ascendant éminemment physique, porte jusque dans la fièvre du théâtre comme un arrière-plan où le personnage, si merveilleusement incarné, pourrait se retirer à tout moment.

Sa splendeur propre – d'or, d'hyacinthe et d'ombre – s'accorde à une mélancolie qui vient de plus loin, et dont il est un grand maître, aussi bien dans l'opérette viennoise de Zeller que dans la vallée des *Volkslieder* de Brahms. Mais son Lenski d'*Eugène Onéguine* guérit l'élégie du sentimentalisme. Oui, tout était là. Déjà dans le *Christus* de Beethoven en 1957. Il chantait comme un dieu, dira-t-on. Sarastro soutiendrait plutôt qu'il chante encore mieux qu'un prince : comme un homme. La musique,
la scène, le disque ont fait que Fritz Wunderlich est devenu celui qu'il était.

**Jean-Philippe Grosperrin**



© DR / Responsable de collection : Gaëtan Naulleau.

# Également disponible
# les Indispensables de Diapason sur les principales plateformes de téléchargement numérique